

*William* William Cleary, C.S.Sp.

Le P. William Cleary, C.S.Sp., est depuis 2017 Directeur associé au Centre d'études spiritaines (CSS) de l'Université Duquesne à Pittsburgh en Pennsylvanie. Il a exercé des fonctions pastorales, éducatives et de formation en Irlande, en Gambie, en Sierra Leone et au Zimbabwe. Il est titulaire d'une maîtrise en théologie, psychologie et psychothérapie œcuméniques. Il est en outre Directeur spirituel de Formation et membre agréé de l' AISGA (*All Ireland Spiritual Guidance Association* [Assoc. irlandaise d'accompagnement spirituel]) et membre de la SDI (*Spiritual Directors International* [Assoc. internationale des directeurs spirituels]).



## FRANÇOIS LIBERMANN : UN GUIDE SPIRITUEL POUR LE XXI<sup>E</sup> SIÈCLE

### INTRODUCTION

Le Concile Vatican II (1962-1965) stipule clairement que tout membre de l'Église est appelé à la sainteté (LG, n° 39). Cette vérité parfois oubliée, graine profondément enfouie dès l'origine dans l'Église, a germé et fleuri en différents lieux et périodes. La prodigieuse publication de classiques de littérature spirituelle<sup>1</sup>, l'intérêt des universitaires pour la spiritualité<sup>2</sup> et les nouvelles pratiques contemplatives, p. ex., la prière de consentement<sup>3</sup>, ont ouvert de nombreuses voies nouvelles pour parvenir à la sainteté. Et dans leur quête de sainteté, comment les catholiques peuvent-ils identifier quelles sont les lectures, les études et les pratiques les mieux adaptées à leurs besoins<sup>4</sup> ? Vatican II propose un

1. L'un des récents succès de l'édition catholique est la série populaire : *Classics of Western Spirituality* [Classiques de la spiritualité occidentale] de Paulist Press. Après plusieurs volumes initiaux en 1979, la série comprend maintenant plus d'une centaine de titres. En outre, Orbis Books a publié une collection *Modern Spiritual Masters*, qui compte quelques 65 titres.
2. La spiritualité est une composante des programmes d'études supérieures dans de nombreux collèges et universités. Aux États-Unis, la *Society for the Study of Christian Spirituality*, fondée en 1991 et affiliée à l'*American Academy of Religion* facilite l'examen scientifique des spiritualités.
3. La prière de consentement (centering prayer) est une pratique promue au niveau international par "*Contemplative Outreach*" [Approche contemplative] et fondée dans les années 70 par les moines trappistes de l'abbaye de St. Joseph à Spencer, Massachusetts. L'abbé Thomas Keating, O.C.S.O., a écrit de nombreux ouvrages sur la pratique contemplative dans la vie quotidienne.
4. Le Magistère de l'Église fournit des conseils pour ce discernement. Voir la *Lettre aux évêques de l'Église catholique sur quelques aspects de la méditation chrétienne*, Congrégation pour la Doctrine de la Foi, 15 oct. 1989, (AAS 82 (1990), p. 362-379). Dans son *Exhortation Apostolique de 2018 sur l'appel à la sainteté dans le monde d'aujourd'hui*, Gaudete et Exsultate, nos 35-62, le Pape François met en garde contre les nouvelles formes de gnosticisme et de pélagianisme.

cheminement évangélique et ecclésial inspiré par la richesse collective de la tradition chrétienne (LG, n° 40-42) et invite les congrégations religieuses à partager les chemins de sainteté légués par leurs fondateurs, pour : « [...] le rayonnement d'une spiritualité qui porte à l'action au-delà des frontières de l'Institut », spiritualité pleine de sagesse et guide pour tout baptisé<sup>5</sup>. L'un de ces fondateurs est le Vénérable François Marie Paul Libermann (1802-1852).

François Libermann (2<sup>e</sup> fondateur de la Congrégation du Saint-Esprit, « Les spiritains ») est un nom qui fait référence dans les chroniques missionnaires du XIX<sup>e</sup> siècle. Avec le cardinal Charles Lavigerie (fondateur de la Société des Missionnaires d'Afrique) et l'évêque Daniele Comboni (fondateur des Missionnaires Comboniens du Cœur de Jésus et des Sœurs Missionnaires Comboniennes), ils firent œuvre de pionniers : « [...] en dépassant les cadre des institutions officielles de l'Église dans l'Europe de leur époque<sup>6</sup>. » Son Mémoire de 1846 à la *Propaganda Fide*<sup>7</sup> : « [...] compte parmi les grands textes missionnaires du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup>. », démontrant clairement que : « Libermann a promu l'adaptation aux coutumes africaines, la formation du clergé indigène et donc de ses évêques, ainsi que l'évangélisation des Africains par les Africains<sup>9</sup> ».

De surcroît, Libermann fut l'un des grands directeurs spirituels du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup>. Roger Tillard, un prêtre dominicain, caractérise son « ouverture à l'Esprit et au monde » comme « révolutionnaire » pour son époque, d'autant plus que « [...] l'entraînement systématique et méthodique à la sainteté devient souple et respect profond envers toute personne et sa manière d'être<sup>11</sup>. » Tillard le classe, avec les saints Benoît, François et Ignace, au rang de figure centrale dans l'histoire des ordres religieux catholiques.

L'évêque spiritain, M<sup>gr</sup> Jean Gay, reconnaît la pertinence de la spiritualité de Libermann au lendemain des changements consécutifs au Concile Vatican II : « Nous, Spiritains, nous avons le précieux avantage de posséder un Guide d'une

---

5. PAPE JEAN-PAUL II, *Exhortation apostolique*, Vita Consecrata, 1996, n° 55.

6. BEVANS (Stephen B.) & SCHROEDER (Roger P.), *Constants in Context : A Theology of Mission for Today* [Constantes en contexte : une théologie de la mission pour aujourd'hui], New York, Orbis, 2004, p. 235.

7. N.D., tome 8, p. 222–277.

8. DE MARE (Christian), C.S.Sp., *Une Anthologie Spiritaine*, Rome, Congrégation du Saint-Esprit, 2011, p. 379.

9. BEVANS et SCHROEDER, *Constants in Context*, p. 224.

10. SIGRIST (Paul), *Libermann (François-Marie-Paul), 1802-1852. Dictionnaire de Spiritualité*, tome 9. Paris, Beauchesne, 2017, Cols, p. 764-80, p. 775.

11. KOREN (Henry J., C.S.Sp.), “The Legacy of François Libermann” [« L'héritage de François Libermann »], *International Bulletin of Missionary Research* n° 28/4, 2004, p. 174-177, p. 175.

rare vertu, sage et nuancé, dont l'élan surnaturel ne vient jamais altérer le bon sens pratique, et auprès de qui nous pouvons, presque toujours, découvrir la solution des problèmes qui se posent aujourd'hui<sup>12</sup>. » L'ancien supérieur général spiritain et conseiller théologique à Vatican II, le P. Joseph Lécuyer, qui écrivait en 1980 sur la spiritualité de Libermann, remarquait qu'il : « [...] refuse d'être lié par les idées gallicanes, nationalistes, colonialistes, politiques, raciales ou sociales, d'où qu'elles viennent<sup>13</sup>. » Adrian van Kaam qualifie la direction spirituelle de Libermann de « transculturelle », en ce qu'elle possède « [...] les éléments fondamentaux à toute spiritualité et, a priori, à toute spiritualité transculturelle, missionnaire<sup>14</sup>. » Dans un article paru pour la première fois dans la revue française *La Vie Spirituelle*, le Professeur Pierre Blanchard de l'Université catholique de Lyon, proclame que Libermann est : « un guide spirituel pour notre monde contemporain<sup>15</sup> », notamment en tant que « praticien de la direction (des âmes) » plutôt que : « théoricien de théologie mystique<sup>16</sup> »

Un  
« praticien de la  
direction (des âmes) »  
plutôt qu'un : « théo-  
ricien de théologie  
mystique »

## ÉTUDIER LIBERMANN

Dans les années 1980, le Chapitre Général spiritain de 1976 suscita un intérêt croissant pour Libermann. Un renouvellement de la congrégation à la lumière de Vatican II, reconnaissait-il, impliquait un travail de recherche sur son charisme fondateur. À l'ordre du jour : étude de la pensée et de la perspective apostolique de Libermann, « de façon à s'en inspirer » (GA 49). Et le chapitre d'ajouter : « Il est capital d'interpréter et d'adapter son enseignement aux besoins de notre temps » (GA 49) de même que : « [...] faire connaître la spiritualité ainsi que les traditions spiritaines » (GA 51).

Institué à la suite du Chapitre pour permettre la réalisation de ces objectifs, le Groupe d'études spiritaines a vite découvert que la plupart des membres de sa propre congrégation ne concédaient à Libermann qu'une pertinence toute relative. Les observations concluaient que : « [...] ceux qui cherchent un authentique renouveau religieux missionnaire sont beaucoup plus susceptibles de se tourner

12. GAY (M<sup>sr</sup> Jean), « Actualité de Libermann », *Cahiers spiritains*, n° 6 (1978) p. 23-33, p. 33.

13. LÉCUYER (Joseph, C.S.Sp.), « La Spiritualité du Père Libermann », *Cahiers spiritains*, n° 12, 1980, p. 23-38, p. 38.

14. VAN KAAM (Adrian, C.S.Sp.), « Force et Douceur dans la spiritualité du P. François Libermann », *Cahiers spiritains* n° 21, 1987, p. 60-85, p. 60.

15. BLANCHARD (Pierre), « Libermann : Un guide spirituel pour notre temps », *Cahiers spiritains* n° 13, 1980, p. 3-30, p. 13.

16. *Ibid.*

vers des auteurs contemporains fins connaisseurs des problèmes, besoins et espoirs du monde actuel<sup>17</sup> ».

Composé de confrères venus de diverses parties du monde spiritain, le groupe s'est donc mis au travail. Certes ce labeur avait commencé dans une confusion digne de Babel, il s'est néanmoins promptement orienté vers une redécouverte en profondeur de la vie et des écrits de Libermann. Entre 1976 et 1988, on aura ainsi vu la publication de vingt-deux numéros de *Cahiers spiritains* en français comme en anglais (*Spiritan Papers*). Libermann a fait l'objet de vingt-et-un articles sur divers sujets couvrant des aspects de sa vie, ses écrits, conceptions missionnaires et spécificité spirituelle.

Libermann était français, écrivait en français, et il est une figure-clef du mouvement missionnaire français du XIX<sup>e</sup> siècle. Il continue à faire l'objet de recherches dans les domaines de la missiologie et de la théologie spirituelle françaises<sup>18</sup>. Tout Libermann, « *clinicien de la direction des âmes* » plutôt que « *théoricien de la théologie mystique*<sup>10</sup> », est conservé par les archives de la congrégation à Chevilly-Larue, en banlieue parisienne : lettres originales, écrits, règles et documentation générale associée à sa vie et à son œuvre<sup>19</sup>.

Depuis Vatican II, l'étude de Libermann en anglais suscite un intérêt croissant. Un petit groupe d'érudits spiritains, tels les Pères Henry Koren, Adrian van Kaam, Bernard A. Kelly et Seán Farragher, l'ont présenté au public anglophone. Un intérêt grandissant a également vu jour pour traduire Libermann en anglais, avec des pionniers tels que les Spiritains Walter van de Putte, F. X. Malinowski et Myles Fay comme chefs de file. Pour la plupart, leurs travaux fournissent des traductions littérales des écrits de Libermann<sup>20</sup>. Fay note qu'il a traduit

---

17. CLEARY (William), *Spiritan Life and Mission since Vatican II* [Vie et mission spiritaines depuis Vatican II]. Oregon, Wipf and Stock, 2018, p. 114.

18. Des revues, comme *Spiritus*, ont vu jour en 1959, *Mémoire Spiritaine* en 1995, ainsi qu'une collection d'essais édités dans *Libermann 1802-1852 : Une pensée et une mystique missionnaires*, en 1988, sous la direction de Paul Coulon, C.S.Sp., et Paule Brasseur, avec préface de Léopold Sédar Senghor de l'Académie française, démontrent la profondeur et l'étendue de l'érudition française en matière d'études libermannniennes.

19. Pour une liste de ces ouvrages, voir le *Dictionnaire de Spiritualité*, Tome 9, 2017, Cols., p. 768-770.

20. *Paraclete Press Publications*, de la province d'Irlande, a publié quelques traductions de Libermann, dont le *Commentary on St. John's Gospel* [Commentaire sur l'Évangile de Saint-Jean]. Plus récemment, son Office for Spiritan Life [Office pour la vie spiritaine] a publié des traductions de *La Brève Vie de François Libermann*, et, *Fais cela et tu vivras ! Quelques Éléments de la spiritualité de François Libermann*. Tous deux sont tirés de la collection de la Province de France : *Spiritualité spiritaine*. L'Université Duquesne a également publié sur Libermann dans sa *Spiritan Series*, y compris certaines traductions de ses lettres en cinq volumes.

le *Commentaire de Libermann sur l'Évangile de Saint-Jean* « tel quel » [en français dans le texte (NdT)]. Reconnaisant la nature spécifique de l'époque des écrits, il propose la possibilité de sa transcription : « [...] en termes courants utilisés dans certaines formulations modernes, tels que : enrichissement, engagement, polarité, dynamique, vulnérabilité, rupture, conscience, stimulant, beau, excitant, présentant un ressenti ou ayant un caractère d'authenticité, etc. » Cependant, son choix fut de ne pas prendre cette direction, car : « [...] dans le contexte cela sonnerait faux<sup>21</sup> ».

## TRADUCTIBILITÉ DE LIBERMANN

Dans l'avant-propos de la traduction du commentaire de Libermann par Fay, son rédacteur, le P. Brian Gogan, C.S.Sp., relève un problème pour les lecteurs : « Le lecteur fait un voyage en deux temps, d'abord en France au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, avec Francis Libermann, mais aussi, toujours en sa compagnie, dans le monde de la foi de Saint-Jean<sup>22</sup>. » « Mais, ajoute-t-il, s'ils parviennent à franchir ces obstacles, ils se retrouvent alors plongés dans une expérience de prise de conscience profonde et aimante du seul vrai Dieu fait chair en Jésus-Christ<sup>23</sup>. »

Le défi n'est pas de répéter les mots de Libermann ou d'expliquer ses concepts dans la langue empruntée à son époque et à son pays, mais d'interpréter Libermann en termes contemporains. Autrement dit, nous avons besoin d'une herméneutique de Libermann qui le rapproche des chercheurs de Dieu d'aujourd'hui. Le travail d'interprétation ne pourra s'épanouir que lorsque l'on sera convaincu que sa vie et sa pensée sont précieuses pour notre aujourd'hui et qu'elles peuvent transcender son époque, son environnement, son langage et sa propre perception du monde.

Une difficulté particulière dans la traduction de Libermann pointe dans ce qu'il : « [...] avait plus de vingt ans quand il a appris le français. Il l'a suffisamment appris pour obtenir un instrument clair et adéquat au service de sa pensée, mais pas suffisamment pour faire de lui un Racine ou un Victor Hugo (celui-ci né la même année que Libermann). Son vocabulaire reste limité<sup>24</sup>. » Cependant, il y a chez Libermann une spontanéité et une clarté qui permettent de rendre fidèlement sa pensée par une interprétation créative qui conserve sa perspicacité et sa puissance originales au bénéfice du lecteur contemporain.

Le  
défi n'est  
pas de répéter  
les mots de  
Libermann

21. *Jesus through Jewish Eyes, A Spiritual Commentary on the Gospel of St. John* [Jésus vu par un oeil juif, commentaire spirituel de l'Évangile selon saint Jean.], 1<sup>re</sup> partie. Traduit par Myles FAY. Dublin : Paraclete Press, 1995, xviii.

22. *Jesus through Jewish Eyes, A Spiritual Commentary on the Gospel of St. John*, 2<sup>e</sup> partie. Traduit par Myles FAY. Dublin : Paraclete Press, 1999, vii.

23. *Ibid.*

24. *Ibid.*

## L'INTERPRÉTATION DE LIBERMANN

L'approche anthropologique ouverte de Libermann, qui consiste à accepter les gens tels qu'ils sont, sans vouloir les modifier ou les « bonifier » en vue de satisfaire à quelque norme sociale de son temps, rend ses écrits à la fois accessibles et éclairants pour la période actuelle.

On trouve chez lui une conception holistique de la personne humaine

À travers les âges, sa voix chaleureuse parle de la réalité de la personne divine, de celle de la personne humaine, et de leur relation interpersonnelle – quête incessante des spiritualités. On trouve ainsi chez lui une conception holistique de la personne humaine, une quête du sacré de l'existence, de son sens et de son but, la notion d'épanouissement personnel et celle de poursuite du bien suprême<sup>25</sup>. La spiritualité occidentale contemporaine reflète la culture postmoderne dans laquelle elle opère et se définit souvent en termes séculiers<sup>26</sup>. Il nous est demandé de poser un acte de foi non seulement dans la capacité de Libermann à parler, mais aussi dans notre capacité à l'entendre.

D'autres congrégations ont réalisé cet acte de foi en leurs fondateurs. Le P. Richard Rohr, franciscain américain auteur en spiritualité, considère que l'enseignement du fondateur, saint François d'Assise (1182- 1226), détient toujours aujourd'hui la même pertinence. Il parle du « franciscanisme » : « [...] spiritualité du trottoir pour toutes les rues du monde, parcours hautement réalisable et attrayant pour tout chercheur de Dieu potentiel<sup>27</sup>. » Les jésuites ont adapté et renouvelé la présentation des *Exercices Spirituels* de leur fondateur, Saint Ignace de Loyola (1492-1556), sous forme de programme de développement spirituel visant à répondre aux besoins des personnes de l'ère moderne<sup>28</sup>. L'une de ces adaptations, celle de Monty Williams, S.J., en est un bon exemple. Williams explique que : « [...] le langage que nous utilisons dans cette exploration de la voie de l'intime est bien chrétien en soi. Il découle d'une tradition de vie spirituelle catholique articulée par saint Ignace de Loyola<sup>29</sup>. »

25. SHELDRAKE (Philip), « Spirituality and Social Transformation » [Spiritualité et mutation sociale], *The Oxford Research Encyclopedia, Religion*. ([oxfordre.com/religion](https://oxfordre.com/religion)). Oxford: University Press, 2020, p. 2-3.

26. La bibliiste Sandra SCHNEIDERS définit la spiritualité en tant que : « [...] *participation consciente au projet d'intégrer l'existence, par auto-transcendance, vers la plus haute dimension que l'on peut percevoir.* » Voir SCHNEIDERS (Sandra M.), « Christian Spirituality: Definition, Method and Types », in : *The New Westminster Dictionary of Christian Spirituality*. Sheldrake Philip. Ed. Louisville, Westminster John Knox Press, 2005, p. 1.

27. ROHR (Richard, OFM), *Eager to Love* [Avide d'aimer], Cincinnati, Franciscan Media, 2014, p. 4.

28. <https://www.ignatianspirituality.com/ignatian-prayer/the-spiritual-exercises/>.

29. MONTY (Williams, S.J.), *The Gift of Spiritual Intimacy* [Le don d'intimité spirituelle]. Toronto, Novalis, 2009, p. 23.

Comment les spiritains peuvent-ils approfondir la spiritualité libermannienne pour atteindre l'« humble objectif » fixé par le pape François d'un : « [...] appel à la sainteté en essayant de l'insérer dans le contexte actuel, avec ses risques, ses défis et ses opportunités<sup>30</sup>. » ? Libermann avait une approche pratique de la sainteté. Il était attentif à l'expérience humaine et ouvert aux multiples inspirations de l'Esprit Saint<sup>31</sup>.

*Attentif  
à l'expérience  
humaine et ouvert  
aux multiples  
inspirations de  
l'Esprit Saint.*

*Sa méthode  
est existentielle.  
C'est pourquoi elle  
demeure toujours  
de circonstance.*

Sa spiritualité a été galvanisé par une expérience de vie qui a connu et une profonde appartenance à la famille et le rejet, beaucoup de succès et de nombreux échecs, ainsi qu'un changement radical et une nouvelle confiance en Dieu. Comme le soulignait Alphonse Gilbert : « Mais il est, avant tout, un mystique : c'est de son expérience qu'il parle lorsqu'il disserte sur les voies spirituelles ou qu'il assure recevoir des lumières pour les autres ; sa méthode est existentielle. Et c'est pourquoi elle demeure toujours de circonstance<sup>32</sup> ! »

Il savait que par ses seuls efforts, l'homme ne parvient pas à épuiser le mystère de sa relation interpersonnelle avec Dieu : « Il est certain que les choses divines et intérieures ne doivent pas être soumises à l'examen de notre raison<sup>33</sup>. »

Plus exactement, il fait apercevoir que la grâce opère principalement au niveau du cœur humain. En matière de direction spirituelle, il donne la priorité à la volonté sur l'intellect car des « préoccupations de l'esprit » perturbent souvent la liberté et la simplicité dans lesquelles il nous faut vivre<sup>34</sup>.

La spiritualité de Libermann commence et se termine par l'affirmation : « Dieu est tout, l'homme n'est rien. » [En français dans le texte anglais (NdT)]. Ces mots proviennent de son propre cheminement vers la foi chrétienne et, prononcés sur son lit de mort, témoignent de sa vie. C'est la citation qui lui est la plus associée, une proclamation de foi : « Il faut lire ses expressions à la lumière de l'idée qu'il avait de l'Absolu de Dieu. Si Dieu est tout, l'homme ne peut être que rien. Mais Libermann sait que Dieu a aimé ce "rien" et l'a destiné à une dignité merveilleuse ; et dès lors, il aime aussi l'homme<sup>35</sup>. »

*Mais  
Libermann  
sait que Dieu  
a aimé  
ce "rien".*

30. FRANÇOIS I<sup>ER</sup> (Pape), *Exhortation apostolique* Gaudete et Exsultate, 2018, p. 2.

31. SIGRIST (Paul), *Libermann*, p. 771.

32. GILBERT (Alphonse, C.S.Sp.), *Le Feu sur la Terre – Un Chemin de Sainteté avec François Libermann*, Paris, Fayard, « Le Sarment », 1985, 102 p., p.39 - L'édition en anglais est une traduction effectuée par Myles FAY, C.S.Sp., Dublin, Paraclete Press, 1990, p. 67.

33. LIBERMANN, *Lettres Spirituelles*, N.D., tome 2, p. 310.

34. LIBERMANN, *Lettres Spirituelles*, N.D., tome 1, p. 370.

35. MARTINS (Amadeu), « Libermann et le Respect de la Personne », *Cahiers spiritains*, n° 2, 1977, p. 27.

## LIBERMANN, LE GUIDE SPIRITUEL<sup>36</sup>

Une remarquable étude en anglais sur l'enseignement spirituel de Libermann, rédigée au lendemain du centième anniversaire de sa mort par le spiritain irlandais Bernard J. Kelly, suggère que les gens de l'époque de Libermann le connaissaient avant tout en tant que directeur spirituel<sup>37</sup>. Selon ce professeur de théologie spirituelle, Libermann avait : « [...] une compréhension rare des rouages de la nature humaine et de la grâce le rendant particulièrement apte à traiter les problèmes pratiques de l'ascension de l'âme vers Dieu<sup>38</sup>. » Kelly considère Libermann plus comme un praticien que comme un théoricien, plus comme un guide spirituel que comme un écrivain en spiritualité. Il voyait l'importance de l'accompagnement spirituel pour ceux qui prenaient la vie chrétienne au sérieux. Ceux qui se lancent sur le chemin du discipulat chrétien bénéficient grandement de l'accompagnement spirituel que procure la relation de direction.

Dans la correspondance considérable avec son frère aîné Samson, le premier de la famille à se convertir au catholicisme, nous découvrons non seulement un profond attachement fraternel, mais aussi une quantité importante de conseils spirituels. En une seule lettre, Libermann aborde la difficulté de Samson avec la méditation, et, du fait de scrupules, sa réticence à recevoir la Sainte Communion.

Son conseil est on ne peut plus clair : « Exposez votre état à un homme éclairé, et la crainte disparaîtra<sup>39</sup>. » Et d'ajouter : « [...] vous devez vous ouvrir sans crainte à un homme de Dieu sur tout ce qui se passe en vous. [...] Vous demanderez des conseils<sup>40</sup>. »

Libermann accordait une grande importance à la direction spirituelle pour la croissance de la sainteté chrétienne. En même temps il relativise le rôle du directeur, recommandant dans une lettre : « [...] fondez votre obéissance et votre confiance dans mes paroles pour la direction de votre âme sur Dieu seul, et jamais sur ce que vous croiriez remarquer de bon en moi<sup>41</sup>. » Il comprenait son

*Libermann accordait une grande importance à la direction spirituelle pour la croissance de la sainteté chrétienne*

36. On utilise ici le terme général de « guide spirituel », car Libermann, bien que directeur spirituel de certains de ses correspondants, était pour d'autres un guide spirituel supplémentaire, car ces derniers disposaient d'un directeur spirituel différent (p. ex., Paul Carron qui avait pour directeur spirituel le P. Galais).

37. KELLY (Bernard J., C.S.Sp.), *The Spiritual Teaching of Ven. Francis Libermann* [L'enseignement spirituel du Vén. Francis Libermann], Dublin, Clonmore & Reynolds, 1955, p. 133.

38. *Ibid.*

39. LIBERMANN, *Lettres Spirituelles*, N.D., tome 1, p.222.

40. *Ibid.*, p.223.

41. LIBERMANN, *Lettres Spirituelles*, N.D., tome 8, p.177.



rôle simplement comme émetteur-récepteur de la gouverne par l'Esprit Saint d'une autre personne. La spiritualité de Libermann témoigne de son expérience de l'appel de Dieu révélé par une intense expérience de conversion lors de son baptême à l'âge de vingt-quatre ans. La réponse par l'entrée au séminaire, puis l'approfondissement de ce choix à travers la maladie et les épreuves, le mettent à l'école de la souffrance chrétienne. Celle-ci le vide de toute suffisance et le pousse à ne placer sa confiance qu'en Dieu seul. Après sa conversion et son baptême, voici sans doute le moment le plus significatif de la vie de Libermann : la décision de se rendre à Rome en 1839. À trente-sept ans, contre vents et marées, il part demander l'autorisation de fonder une société missionnaire pour l'*Œuvre des Noirs*. Bernard A. Kelly y voit là une « seconde conversion », en effet Libermann y exprime la conviction sublime selon laquelle « Dieu est tout », qui n'est en définitive rien d'autre qu'une : « reddition complète de sa personne entre les mains de Dieu<sup>42</sup>. »

*Un appel  
divin invitant  
à la réponse humaine  
qui va se concrétiser  
en participation  
à la mission dans  
le monde.*

## VERS UNE HERMÉNEUTIQUE LIBERMANNIENNE

Comment interpréter l'expérience de vie de Libermann et sa spiritualité ? Nous pouvons commencer, comme il l'a fait, par le Nouveau Testament. Ce faisant, nous sommes en phase avec la spiritualité chrétienne contemporaine, car toutes les traditions spirituelles chrétiennes : « [...] sont finalement enracinées dans les écritures juives et chrétiennes, en particulier les enseignements de Jésus-Christ dans les quatre évangiles<sup>43</sup>. » Le modèle évangélique du discipulat chrétien commence par un appel divin invitant à la réponse humaine qui va se concrétiser en participation à la mission dans le monde.

Jésus a sélectionné des gens de son choix, sans se référer à des qualités humaines qui pourraient justifier son option. Ceux-ci devaient tout quitter pour le suivre, au point de lui abandonner leur vie sur la base de l'amour (Jn 15, 12-13) et de collaborer à sa mission de faire advenir le Royaume de Dieu dans le monde<sup>44</sup>. Le *Commentaire de l'Évangile de Jean* transpose l'appel de deux disciples (Jn 1, 35-39) dans le langage d'une relation. Celle-ci commence par l'attraction et le désir et débouche sur une familiarisation avec le Seigneur, et à terme, un engouement pour la vie de disciple. Libermann décrit la maturation dans la condition de disciple comme : « [...] trois mouvements dans une l'âme qui se donne entièrement à notre Seigneur<sup>45</sup> ; [...] » :

42. KELLY (Bernard, A., C.S.Sp.), *Life Began at Forty* [La Vie commence à quarante ans], Dublin, Paraclete Press, 1982, p. 104.

43. SHELDRAKE, « Spirituality and Social Transformation », p. 3.

44. *Ibid.*, p. 6.

45. LIBERMANN (François-Marie-Paul), *Commentaire sur l'Évangile selon saint Jean*, éd. Poussielgue, 1874, p. 52.

« [...] tous trois s'opèrent par sa grâce qui agit sur nos différentes puissances. Le premier, c'est cette attraction vers lui, cette recherche et ce désir qui nous y portent ; le second, c'est l'application de l'esprit pour le voir, le connaître et s'en occuper. C'est là ce qui était jusqu'à présent dans les deux disciples. Le troisième vient à la suite de ces deux premiers, et seulement quand on le possède. La volonté en jouit et se détermine à être entièrement, définitivement à lui seul<sup>46</sup>. »

L'herméneutique libermannienne proposée ici s'appuie principalement sur une lettre écrite par Libermann depuis Rennes à un directeur de séminaire en 1838<sup>47</sup> ainsi que sur son *Commentaire Spirituel de l'Évangile de saint Jean*, rédigé deux ans plus tard à Rome. La lettre décrit sa méthode de direction spirituelle et le commentaire reprend un récit évangélique pour la direction spirituelle qu'il offrait.

### 1. L'appel à la relation avec Dieu

L'aspiration  
à la sainteté  
est le point de départ  
du grand voyage  
vers la perfection  
spirituelle

Libermann mettait : « [...] la hauteur et la beauté de la perfection chrétienne » à la portée de ceux qui aspiraient à : « [...] la perfection de la vie intérieure<sup>48</sup> ». Le périple spirituel vers l'union avec Dieu commence par une quête du sacré, un désir de Dieu, inscrit à l'origine par Dieu qui s'approche de nous en fonction de notre imaginaire et de nos sensibilités (« [...] il se communique à notre imagination et aux autres sens intérieurs [...] »)<sup>49</sup>.

Une expression classique de cette appétence se trouve dans les *Confessions* de Saint Augustin : « Tu nous as faits pour toi Seigneur et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en toi. » L'aspiration à la sainteté est le point de départ du grand voyage vers la perfection spirituelle. Dieu prend l'initiative, il enflamme l'enthousiasme pour le spirituel, il excite l'imaginaire et stimule nos facultés<sup>50</sup>. Sous les auspices de Philippe, Nathanaël approche Jésus. Reconnaisant sa sincérité et sa bonne foi : « Notre Seigneur [...] accompagna sa parole de sa vertu, qui la fit pénétrer jusqu'au fond de son âme<sup>51</sup>. »

Ceux qui prennent un guide spirituel le font parce qu'ils se sentent attirés

46. *Ibid.*, p. 52-53.

47. LIBERMANN, N.D., tome 2, p. 385-391.

48. L.S., II, p. 388-389.

49. *Ibid.*, p. 387.

50. LIBERMANN (François-Marie-Paul), *Commentaire sur l'Évangile selon saint Jean*, éd. Poussielgue, 1874, p. 9.

51. LIBERMANN, *Commentaire sur l'Évangile selon saint Jean*, éd. Poussielgue, 1874, p. 56.

par Dieu. Ils souhaitent se lancer dans une aventure exploratoire et cherchent un guide susceptible de les épauler. Sans enthousiasme, pas de cheminement ! À ce stade, le rôle du guide spirituel est double. En premier lieu, confirmer que le désir de Dieu est une opération de la Grâce. Libermann avertit les directeurs de conscience :

« Il faut que le directeur l'observe, autrement il ne peut pas guider ces âmes ; mais il faut que sa grande et principale attention soit fixée sur l'action de la grâce dans les âmes<sup>52</sup>. » Il ne s'agit pas d'un temps propice à la modération, affirme Libermann, mais d'un moment où il faut : « [...] laisser courir, voler les âmes dans l'élan de la foi<sup>53</sup> ; [...] . »

Dans cette phase, il déconseille la prudence en prévenant : « La prudence, il est bien dangereux de chercher à avoir cette vertu. » Car cette prudence est : « [...] la fausse [...] prudence de son amour-propre au lieu de la prudence de Dieu<sup>54</sup>. » Ce qui importe avant tout, c'est laisser Dieu agir librement : « [...] pour que ces âmes fixent leur attention sur la vérité universelle et personnelle qu'est Notre-Seigneur<sup>55</sup>. »

Plutôt que d'imposer un système ou une méthode, reconnaître et éliminer les obstacles à l'action divine, voilà la tâche du guide. En second lieu, le guide se doit de faire des recommandations de nature à conserver l'enthousiasme et à canaliser l'énergie initiale vers le discipulat à long terme. Exemple d'une telle approche, la lettre de Libermann à un séminariste désireux de se consacrer aux missions : Eugène Dupont écrit à Libermann dans l'espoir d'une réponse rapide et d'un éclaircissement immédiat concernant son projet. Quelques mois s'écoulent avant que Libermann ne puisse répondre. Il identifie pour Dupont ce retard inévitable à un révélateur de patience et de confiance en Dieu. Sa réponse commence ainsi :

« Il paraît que Notre-Seigneur Jésus-Christ veut réellement profiter de tous les moyens pour mortifier votre vivacité et votre activité, et pour vous habituer à la modération, à la douceur et à la paix intérieure devant lui<sup>56</sup>. »

*Plutôt que  
d'imposer  
un système  
ou une méthode,  
reconnaître et éliminer  
les obstacles  
à l'action divine*

52. *Ibid.*, p. 305.

53. *Ibid.*, p. 347.

54. *Ibid.*

55. BLANCHARD (P.), « Libermann : Un Guide Spirituel pour Notre Temps », *Cahiers spiritains*, n° 13. 1980, p. 15.

56. LIBERMANN, N.D., tome 2, p. 172-173.

## **2. Tout laisser pour le suivre**

Libermann reconnaît la nécessité d'aller au-delà des sens et de l'imagination pour approfondir la relation avec le Seigneur qui discerne dans la foi ce qui est invisible à l'œil nu<sup>57</sup>. La « sustentation des cinq mille » (Jn 6, 1s.) fournit un récit évangélique pour illustrer ce passage de l'imaginaire à la vie réelle de disciple. Beaucoup ne comprenaient pas que Jésus leur offrait non seulement une nourriture qui satisferait leur faim corporelle pour un bref instant, mais aussi et surtout une nourriture spirituelle qui leur assurait vie éternelle. Ils ne pouvaient pas croire, car : « Personne ne peut venir à moi à moins que le Père ne l'attire (Jn 6, 66). » Commentant ce verset, Libermann remarque que : « Ce n'est pas la raison naturelle qui donne la persévérance, mais bien la grâce<sup>58</sup>. », et : « Un grand nombre [...] s'en retournèrent en arrière, c'est-à-dire se retirèrent de la voie de perfection que Notre Seigneur enseignait, et retournèrent dans leur première vie de la chair et du sang<sup>59</sup>. » Comme l'apôtre Pierre, ceux qui choisissent de rester avec Jésus diront : « Oh non, nous ne voulons pas vous quitter, mais nous voulons nous attacher de plus en plus à vous, car, personne autre que vous n'a cette parole de vie qui nous réjouit tant et qui nous vivifie<sup>60</sup>. » Ces derniers progresseront sur la voie de la maturité spirituelle parce qu'ils resteront attentifs à l'action de la grâce de Dieu : « Nous tâchons dans cet état de ne rien faire et de calmer tous les mouvements de notre âme, nous unissant tout doucement à la grâce qui est en nous, et qui nous meut en toutes nos actions extérieures et intérieures [...] suivez la grâce et ne la précédez jamais<sup>61</sup>. »

**Suivez  
la grâce et  
ne la précédez  
jamais !**

À ce stade, le rôle du guide spirituel est double. D'une part, il doit signaler toute pensée ou activité qui empêche la libre action de Dieu dans l'âme humaine. On ne doit pas se précipiter avec des solutions pour soulager l'anxiété et le sentiment de vide. Il faut plutôt préserver l'espace sacré et ne pas entraver la libre circulation de la grâce. On restera passif et ouvert aux incitations de l'Esprit.

**Préserver  
l'espace sacré  
et ne pas entraver  
la libre circulation  
de la grâce.**

En second lieu, le guide spirituel encourage le chercheur de Dieu à pour-

57. LIBERMANN, N.D., tome 2, p. 389.

58. LIBERMANN (François-Marie-Paul), *Commentaire sur l'Évangile selon saint Jean*, éd. Poussielgue, 1874, p. 305.

59. *Ibid.*, p. 306.

60. *Ibid.*, p. 308.

61. LIBERMANN, L.S., N.D., tome I, 3<sup>e</sup> éd., éd. Poussielgue Frères, p. 75-76.

suivre son périple. Libermann se heurte souvent à un sentiment de défaite et de découragement chez ceux qu'il conseille<sup>62</sup>. Au fil des échecs, les voilà qui se culpabilisent, oublieux du principal agent de sanctification, la grâce divine. À un séminariste pris dans ces affres, il écrit : « Toute l'énumération de vos défauts ne m'effraie pas du tout ; il n'y a, en tout cela, rien qui soit un obstacle réel au cours des grâces divines que notre bon Maître destine à nos pauvres âmes délaissées par votre canal. Bon courage donc, bonne confiance<sup>63</sup>. »

### **3. Faisons un avec Lui**

Le but du voyage spirituel est d'être un disciple dégagé de tout soutien par les sens, par l'imagination de l'esprit ou par la détermination de la volonté humaine. Un acte de foi pure et une prière simple permettent de s'unir à Dieu dans la contemplation. Cette union est entièrement l'œuvre de la grâce, l'action du Saint-Esprit. Le récit évangélique de Marie qui court hors du village à la rencontre de Jésus (Jn 11, 29-30) après l'enterrement de son frère Lazare, incite Libermann à réfléchir comme suit :

*Jésus ne vient pas à nous et en nous, mais il nous unit à lui.*

« Cette attraction de la volonté divine se fait en nous par la grâce qui nous est communiquée par le moyen de la Sainte Humanité, et cette grâce doit opérer cette union qui se fait par la tendance de notre âme vers celui qui nous attire. Cette tendance se fait par la foi, l'espérance et la charité. Par tout cela on comprend facilement que Jésus ne vient pas à nous et en nous, mais il nous unit à lui, et une fois uni à lui, il devient notre vie, en nous communiquant la sienne, qui est celle du Père qui est consubstantiellement en lui par le Verbe<sup>64</sup>. »

Comme guide spirituel, le Libermann missionnaire est au sommet de sa mystique quand il décrit notre union avec le Seigneur en termes d'union du Fils avec le Père par l'Esprit de Jésus. Commentant Jean 10, 1-42, « [...] beaucoup d'entre eux crurent en lui », Libermann écrit :

« Quand une fois on s'est rapproché et qu'on le suit, il fait voir à l'âme

62. LIBERMANN, L.S., N.D., tome 2, p. 388.

63. LIBERMANN, L.S., N.D. vol. 4, p. 303.

64. *Jesus through Jewish Eyes, A Spiritual Commentary on the Gospel of St. John*. Part 3. Translated by FAY (Myles, L.), C.S.Sp. Dublin: Paraclete Press, 2005, p. 149. Original en français dans LIBERMANN (François-Marie-Paul), *Commentaire sur l'Évangile selon saint Jean*, éd. Poussielgue, 1874, p. 647.

quelque partie des merveilles divines qui sont en Lui, et alors l'esprit réfléchit sur les choses : il apprend à connaître Notre Seigneur, il s'éclaire et se convainc, et la volonté y prend part : et une fois que la volonté est jointe à la raison, l'âme s'établit dans la foi par une adhésion parfaite à Notre Seigneur et à sa divine parole<sup>65</sup>. »

Il faut encourager une intégration de la prière dans la vie quotidienne. Disciples chrétiens : « Nous sommes appelés à vivre la contemplation également au sein de l'action, et nous nous sanctifions dans l'exercice responsable et généreux de notre propre mission<sup>66</sup>. » L'expression « union pratique » fait partie du lexique de Libermann. Non seulement sa vie est marquée par l'enrichissement mutuel de la prière par l'action, mais il s'agit là d'un principe clef de sa spiritualité. Dieu perfectionne l'esprit de prière en nous, de sorte qu'il y a un mouvement de la prière méditative vers une prière de communion avec Dieu. Dans celle-ci nous venons simplement nous reposer dans la foi sous les yeux de Dieu : « La vraie prière n'est pas une question de volontarisme ou le fruit d'une attitude crispée, c'est un abandon constant de soi à la volonté de Dieu ; une soif constante de Dieu<sup>67</sup>. » La prière est une ouverture à Dieu en qui nous trouvons notre but ultime et notre identité d'enfants de Dieu.

La  
vraie prière  
est un abandon  
constant de soi  
à la volonté de Dieu ;  
une soif constante  
de Dieu

Dans son étude de Libermann directeur spirituel, Kelly a compris l'importance qu'il accorde à l'action du Saint-Esprit dans la direction des âmes : « Notre Seigneur bien-aimé, agissant dans les âmes par son Esprit Saint, est le pasteur suprême et donc le directeur suprême<sup>68</sup>. » Il souligne la nécessité d'un directeur spirituel au début du périple spirituel, mais lorsqu'« [...] une âme est arrivée à une condition spirituelle relativement stable et a appris par expérience la différence entre les voies de la nature et celles de la grâce, le besoin d'un directeur spirituel est beaucoup moins important<sup>69</sup>. »

Libermann avait de nombreux entretiens spirituels avec des tiers pour discerner la volonté de Dieu dans les décisions qu'il allait prendre, mais nous n'entendons pas parler de directeur spirituel. En même temps, Libermann mettait

65. *Ibid.*, p. 584.

66. PAPE FRANÇOIS, *Exhortation apostolique Gaudete et Exultate*, 2018, n° 26.

67. UKWUIJE (Bede Uche), *The Memory of Self Donation* [La Commémoration du don de soi], Nairobi, éd. Paulines Publications, 2009, p. 62.

68. *Ibid.*, p. 133.

69. KELLY, *The Spiritual Teaching*, p. 136.

en garde contre toute auto-illusion. Il craignait les illusions en lui-même, en particulier à l'époque où, à Rennes, il discernait quelle était la volonté de Dieu pour lui : « Se sentant particulièrement vulnérable à l'illusion, il accordait une grande importance aux conseils des autres<sup>70</sup>. » Il faut se protéger contre les illusions en dépassant notre amour propre et en s'abandonnant entièrement à la miséricorde et à l'amour de Dieu. Il ne faut cependant pas que nous nous prenions trop au sérieux, car : « Il n'y a peut-être pas un saint dans le ciel qui n'en ait eu un grand nombre dans sa vie, si toutefois vous en exceptez la très sainte Vierge et quelques autres<sup>71</sup> [...] »

*L'Esprit est à l'œuvre dans et par les amitiés spirituelles et le discernement communautaire*

L'Esprit est à l'œuvre dans et par les amitiés spirituelles et le discernement communautaire : « Nous ne vivons pas pour nous, et nous ne devons pas vivre en nous et de nous<sup>72</sup>. » Une vie de partage en commun pour la gloire de Dieu et l'évangélisation du monde, telle était la vision de Libermann pour ses compagnons de route. L'Esprit de Dieu rend la communauté possible et renforce la mission. Ce point est résumé dans la Règle de vie spiritaine (RVS, 39) : « Cette charité, premier don de l'Esprit, manifeste que le Seigneur nous réunit et nous envoie : "À ceci tous vous reconnaîtront pour mes disciples : à cet amour que vous aurez les uns pour les autres" (Jn 13,35). »

*On peut comparer la spiritualité de Libermann à un puits très profond rempli d'un trésor d'eaux spirituelles destinées aux temps qui sont les nôtres.*

## CONCLUSION

Pour atteindre pleinement son objectif d'union avec Dieu, Libermann utilise le dialogue du cœur et l'ouverture à l'Esprit qui culminent dans une intégration de l'action avec la prière. C'est cela qui le démarque comme guide spirituel pour notre époque.

Van Kaam conclut la biographie de Libermann en constatant qu'il : « [...] était destiné à briller, non pas au sein de la famille du judaïsme, mais sur de vastes pans du reste du monde, véritable soleil de la révélation aux nations païennes. Il est devenu pionnier et source de la doctrine de la simplicité et de l'abandon enfantin à Dieu, voie à suivre désormais largement empruntée pour atteindre la sainteté<sup>73</sup>. »

70. KELLY, *Life Began at Forty* [La vie commence à quarante ans], p. 78.

71. N.D., tome 1, p. 452-453.

72. N.D., tome 1, p. 274.

73. VAN KAAM (Adrian), *A Light to the Gentiles* [Une Lumière pour les païens], Pittsburgh, Duquesne University Press, 1959, p. 298.

À propos de la rencontre de Jésus avec la Samaritaine au puits de Jacob, Libermann observe : « C'était un puits, et non une source coulante abreuvant toute seule le pays, pour montrer que, quand cette source divine viendrait, tous ceux du pays n'en boiraient pas, mais seulement ceux qui viendraient y puiser<sup>74</sup>. »

On peut comparer la spiritualité de Libermann à un puits très profond rempli d'un trésor d'eaux spirituelles destinées aux temps qui sont les nôtres. Seuls ceux qui viendront puiser en profondeur pourront en éprouver la douce suavité et en apprécier la bonne et belle fraîcheur.

Il appartient aux spiritains d'aujourd'hui d'avancer, de s'approcher de ces puits, le leur, et de s'y abreuver à satiété. Ils seront alors à leur tour en mesure d'étancher la soif de ceux qui cherchent à vivre leur vocation baptismale et d'affirmer avec saint Paul : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi (Gal 2, 20) ». ■

William Cleary, C.S.Sp.  
Duquesne University, Pittsburgh.

## ABRÉVIATIONS :

**GA** *Guidelines for Animation, Guide d'Animation*, document du Chapitre général, 1974.

**LG** Vatican II, *Constitution dogmatique sur l'Église*, Lumen Gentium.

**L.S.** *Lettres spirituelles du Vénérable Libermann*, 2 tomes,  
Tome 1. 3<sup>e</sup> Édition, Paris, Librairie Poussielgue Frères, 1896, 549 p.  
Tome 2. 2<sup>e</sup> Édition, Paris, Librairie Poussielgue Frères, 1888, 612 p.

**N.D.** *Notes et documents relatifs à la vie et à l'Œuvre du Vénérable François-Marie-Paul Libermann*. 13 tomes. + suppléments, Paris, Maison-Mère, 1929–1941.

Le lecteur anglophone a accès aux *Lettres Spirituelles du Vénérable Libermann*, in. : *Spiritual Letters of the Venerable Francis Libermann*, translation & ed. Walter van de Putte, C.S.Sp., Pittsburgh, Duquesne University Press.

Vol. 1 : *Spiritual Letters to Sisters and Aspirants*, 1963, eds: Van de Putte & Walter, Collery, James).

Vol. 2 : *Letters to People in the World*, 1963.

Vol. 3 : *Letters to Clergy and Religious*, 1963.

Vol. 4 : *Letters to Clergy and Religious*, 1964.

Vol. 5 : *Letters to Clergy and Religious*, 1966.

**RVS** *Règle de vie spiritaine*, 2013, Rome, Généralat, 2013.

---

74. LIBERMANN (François-Marie-Paul), *Commentaire sur l'Évangile selon saint Jean*, éd. Poussielgue, 1874, p. 124.